

Avoir une écoute attentive et bienveillante

“Ce qui est important, c'est de donner confiance et de travailler l'estime de soi.”



Virginie Boivin est assistante sociale depuis plus de 20 ans au Lycée Elie Castor à Kourou. Son bureau est le lieu de toutes les confidences: des jeunes filles, des jeunes mamans livrent leurs expériences de violences familiales et conjugales. Souvent repérées et accompagnées par l'assistante d'éducation, l'assistante sociale écoute et les accompagne sur le chemin de la reconstruction. Cet après-midi une jeune fille originaire du Brésil, en terminale, est venue se confier. Son assistante d'éducation l'accompagne et la conversation devient un partage d'expérience sous le regard bienveillant de l'assistante sociale.

Morceaux choisis d'un rendez vous avec l'assistante sociale

Jeune fille

- Je voulais parler des souvenirs que j'ai eu par rapport à des violences à la maison et conjugales.
- D'accord, je t'en remercie de me faire confiance. On va en discuter. D'accord ? Qu'est-ce qui s'est passé en fait ? Est-ce que tu veux bien me raconter un petit peu ?
- Oui. Au tout début, quand j'étais plus jeune, c'était des violences à la maison par rapport au conjoint de ma grand-mère. Et... Là, maintenant, pas longtemps, avec un conjoint.
- Par rapport à quand tu étais petite, c'était des violences qui étaient dirigées vers toi ou qui étaient dirigées vers ta mamie ?
- Alors, c'était des violences qui s'étaient dirigées vers ma mamie, mais ça s'est tourné contre moi parce que moi, je ne supportais pas de la voir comme ça et de la voir dans cet état-là. Elle ne mangeait pas, elle était souvent à l'écart. Je pense que j'avais à peu près dix ans. Donc, il y a plus de dix ans, j'ai commencé à grandir et j'ai commencé à comprendre que ce qui se passait à la maison n'était pas normal.
- Après, des années plus tard, c'est toi qui as subi de la violence également ?
- Oui, exactement. J'ai eu de la violence physique et de la violence verbale, mais ce n'était pas de la même personne.
- Là, c'était ton conjoint, c'était ton copain ?
- Exactement, oui.
- Il était plus âgé que toi ?
- Oui, à l'époque, j'avais 19 ans, il en avait 26.

- D'accord. Donc, c'est encore compliqué, même si ça fait plusieurs années. C'est encore douloureux pour toi.
- C'est très difficile.
- En tout cas, c'est très courageux de venir en parler et de m'accorder ta confiance. Merci.

Assistante sociale

Alors, moi, je constate beaucoup de violences intrafamiliales et de violences envers les enfants. Certaines viennent spontanément pour cette problématique ... ou plutôt au travers d'un entretien pour une autre demande, ça peut être un fonds social, ça peut être un accueil à l'internat, une grossesse parfois où on découvre cette situation-là ... Puisque j'essaie de checker justement, est-ce qu'elles se sentent bien dans l'établissement ? Mais également en dehors, c'est-à-dire dans leur famille, est-ce qu'elles ont un petit copain et comment ça se passe avec ? L'aspect affectif et sécuritaire. Et c'est par rapport à cela, parfois, qu'on découvre des violences.

Ou à travers l'entremise de la surveillante, qui a un repérage assez fin et une oreille très attentive par rapport aux élèves et qui est également sur l'internat, ce qui permet d'avoir une relation peut-être un petit peu plus intime, en première ligne.

Assistante d'éducation

En fait, ils ont envie d'en parler mais ils ont peur. Je pense qu'il y a une pression derrière, ils ont peur de la suite, quoi. On les met à l'aise et tout, et, d'eux-mêmes, ils lâchent leur sac. On pleure et tout, donc on les console. Je sais repérer, regarder ces absences, les motifs, surtout les motifs, les excuses qu'elles essaient pour cacher tout ça. Je discute beaucoup, je leur dis aussi que moi aussi, j'ai passé une jeunesse pas facile.

Je sais ce que c'est d'avoir peur et le fait d'en parler, déjà, ça fait du bien. Peut-être qu'ils me disent de ne pas dire, ça reste entre nous, mais je dis à l'élève que je ne peux pas garder de l'information pour moi mais que je ne vais pas en parler à tout le monde mais à quelqu'un de confiant, un professionnel qui pourra l'aider à s'en sortir.

Moi, j'ai eu aussi une histoire quand j'étais jeune, c'était pas facile la vie de tous les jours avec ma mère. J'avais pas trop les moyens pour m'assumer, donc la personne a joué sur ça. En échange de son aide, il devait avoir le contrôle de ma vie.

Au bout d'un moment, c'est devenu lourd, il commençait à être violent, à me taper et tout ça. Donc je n'en parlais pas, jusqu'à ce qu'un jour, ça se fasse devant une copine à moi. On en a parlé à ma mère, ma mère a dit de ne pas rester là. Ils m'ont emmenée à l'hôpital, c'est de là que j'ai pu parler. Ils m'ont demandé depuis quand je n'étais plus vierge et j'ai dû tout raconter. Ce n'était pas facile, je faisais des cauchemars par rapport à ça, c'était très très très lourd et puis je subissais des menaces parce que la personne habitait pas loin de chez moi. On a porté plainte, donc la personne a fait de la prison mais quand il est sorti, ça a continué pendant un bon moment jusqu'à ce qu'ils soient partis vivre ailleurs. Aujourd'hui j'ai 31 ans,

ça s'est passé il y a 15 ans et aujourd'hui je suis une femme capable, fière, je sais ce que je veux. Ce que je veux, c'est que plus personne ne marche sur moi.

Assistante sociale

Mais on voit que c'est douloureux, c'est comme un tatouage, ça ne s'en va pas, mais vous êtes super courageuse je trouve.

Assistante d'éducation

T'as pas le soutien des autres, il y a beaucoup de jugement, c'est dur. Et ça faisait deux ans que je vivais ça, j'étais en peur, mais je n'osais pas parler parce que je me disais : si je parle, il va me tuer. J'avais peur.

Et puis parfois ça arrive. Il ne faut pas oublier que parfois ça arrive, donc évidemment que ça fait peur. Même s'il n'y a pas de menace, de toute façon, il y a un tel comportement implicite et une telle emprise, qu'évidemment, c'est normal d'avoir peur, c'est humain. Après ça reste : tu fais des cauchemars, t'as l'impression que la personne est là, t'entends des voix ... Je voyais un psychologue, ça m'a un peu aidée, mais quand je rentrais à la maison, j'avais encore les flèches des mots que la personne a dit, les regards, même au loin ... Des fois, la personne ne te parle même pas, mais le regard, ça dit tout. Et des années après, c'est encore douloureux, on le voit pour l'une comme pour l'autre.

Assistante sociale

Vous êtes des exemples et des modèles et vous tendez la perche à tellement de monde. Et ma collègue, je le vois aussi dans tout ce qui est protection de l'enfance. On travaille ensemble sur des dossiers, en termes de repérage, c'est vraiment... Je crois que vous avez les yeux aiguisés pour voir ce genre de situation.

Assistante d'éducation

Je ne sais pas si c'est par hasard, mais après, j'ai postulé pour ce métier-là et j'adore. Justement parce que je vois ce que j'ai traversé, il y en a beaucoup qui traversent aussi. Et aujourd'hui, je leur donne de la force et du courage. Si je peux aider, je vais aider.

Assistante sociale

Ce qui est important aussi, c'est de donner confiance et de travailler, autant que faire se peut, l'estime de soi.

Puisque tout ça est tellement détérioré par rapport à une relation toxique, violente, etc. Et de leur dire : vous êtes en capacité de le faire. Peut-être qu'elles ne le feront pas au moment où on le dit, mais peut-être que six mois après, deux ans après, ce sera la fois de trop et elles oseront passer le pas, ou peut-être que la petite graine qu'on aura semée va germer et qu'elles se diront finalement, oui, je suis capable, j'ai des valeurs et je peux faire des choses.

Et en fait, c'est ça que j'essaie aussi de travailler avec les jeunes filles. Je trouve qu'on devrait avoir des cours d'estime de soi dans les établissements, des cours de bienveillance également. Et ça, c'est la base de tout. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Jeune fille victime

Plus on parle, plus on se sent mieux, plus on est plus à l'aise avec nous-mêmes, plus on vit mieux. Oui, parce que je me sens plus fort en fait. C'est comme si je prends ça comme expérience, même si c'est des mauvaises choses qui se sont passées, mais je me suis dit non, que ça se passait plus jamais comme ça. On ne mérite pas ça. On a la même histoire. Donc si elle, elle a pu s'en sortir, nous aussi. Donc ça aurait été bien qu'il y ait plus de ce type d'intervention-là. Je veux être comme toi, une femme forte. C'est ça que je vois quand je te regarde.

Ah bon ? Oui. C'est fort. C'était pas facile, mais aujourd'hui, c'est bien que je sois un exemple pour les jeunes.

Assistante sociale

Je suis extrêmement fière d'elle ... et ça fait partie de votre vie. C'est difficile de se construire quand ça arrive à l'âge ado ou un peu plus tard et de faire confiance aux gens, mais force est de constater qu'on peut se relever et comme tu disais, même être presque plus forte après. Vous êtes des sacrés modèles, en tout cas des sacrés exemples pour les jeunes filles et les femmes de Guyane. Merci pour l'attention que vous leur portez parce que ça, c'est très important.